P. A. C

P. A. Grandjean, Moy Ave., Windsor

BV4915
P48
1900z
P***

Le petit Gabriel et sa bible

Un petit garçon était absorbé dans la lecture d'un livre qu'il avait devant lui.

De temps à autre il laissait échapper un soupir, qui seul troublait le grand silence de la chambre.

A la fin, il ferma le livre et resta plongé dans ses réflexions.

La porte s'ouvrit et son père entra. C'était un grand et bel homme. Il s'approcha et jeta un regard indifférent sur le volume. "Quoi! des contes encore, Gabriel, tant de lecture n'est pas bonne pour toi, mon garçon.

L'enfant s'élança dans les bras de son père, mais la tristesse se reflétait encore sur sa figure pâle.

"Papa, dit-il en entourant de ses bras le cou de son père et en appuyant ses boucles dorées sur sa large épaule; "sont-ce des contes ou des histoires vraies dans ce gros livre?"

"Quel est ce livre, mon garçon. Il prit le gros volume: "c'est une Bible" ajouta-t-il d'un air de dédain. "Il n'y a rien là qui puisse intéresser un petit garçon comme toi." Et il le remit en place.

Mais Gabriel ne garda pas le silence.

"Il est question d'un homme qu'on avait battu, continua-t-il; on lui avait craché au visage, mis sur la tête une couronne d'épines, et on l'avait pendu sur une croix."

"Qu'est-ce que cela te fait! répliqua le père, ne sachant que répondre et détournant les yeux du regard suppliant de son petit garçon.

"Je désire savoir si c'est vrai, et pourquoi on le pendit sur la croix. Etait-il un bien méchant homme?"

Un sentiment d'agitation saisit le père. Il connaissait l'histoire du Sauveur; il savait fort bien que Christ avait souffert pour un monde coupable. Sa femme une aimable chrétienne que Dieu avait rappelé à Lui, lui avait souvent parlé du Sauveur. Mais ce sujet le remplissait de pensées dures et rebelles.

Hélas, semblable à beaucoup d'autres, le père de Gabriel n'avait jamais découvert qu'il était un pécheur devant Dieu. Il était moral, respectable, honnête devant tous, mais d'une triste ignorance de Dieu. Il n'avait jamais eu conscience de sa culpabilité devant ce Dieu saint et juste. Il ne pensait à Lui que comme à un Maître dur. Une

grande épreuve était tombée sur lui par la mort prématurée de sa bien-aimée compagne qu'il adorait presque, et il attribuait ce malheur à un manque d'amour de la part de Dieu, ne voyant rien au-delà de son égoïsme. Pour ce coeur ignorant et rebelle, Dieu n'était pas un Dieu d'amour, mais Celui qui avait ravi son plus grand trésor, ne laissant autour de lui que des ténèbres sur lesquelles jamais la lumière ne brillerait.

Il déposa par terre son petit garçon, et, les sourcils froncés.

"Non, Gabriel, ce n'est pas vrai. Maintenant, va jouer dehors et ne me pose plus de sottes questions."

En dépit d'un calme apparent, sa conscience n'était pas à l'aise. Mais ce père pensait peu qu'une autre épreuvre était sur son chemin; elle le frappa comme éclate un terrible orage en plein été.

***

Dans la chambre, il fait sombre, les rideaux sont tirés, il règne un silence de mort qu'interrompent seuls des gémissements. Le petit Gabriel est dans son lit, les joues brûlantes et les yeux brillants de fièvre.

"O papa! je vois les gouttes de sang

sur son front! Pourquoi l'ont-ils tué?

"C'est une histoire qu'il a lue juste avant de tomber malade," dit le père au docteur qui le questionnait du regard.

"Eh bien, tenez-le tranquille, dit le docteur en quittant la maison, je reviendrai cet après midi."

Aussitôt que la porte fut fermée, le père s'assit au chevet de son petit garçon attentif aux différentes expressions de sa figure attristée jusqu'à ce que ses yeux brûlants se fermassent, et qu'il tombât dans un profond sommeil.

Qui pourrait dire les pensées de ce père veillant son enfant. Il se rappelait son mensonge avec une honte écrasante. Mais ce n'était que le point de départ, une de ces choses dont Dieu se sert pour montrer à un homme sa condition réelle comme pécheur perdu. Pour la première fois, il avait conscience de sa culpabilité.

Au seuil de l'Eternité, toute sa vie passa devant lui, et il lui parut que chaque pensée, chaque parole et chaque action l'accusaient devant Dieu. Il reconnut avoir mis de côté Dieu dans tous les détails de son existence, dont il avait été jusqu'alors si satisfait. Le sentiment écrasant d'avoir, non seule-

ment oublié Dieu, mais même de l'avoir méprisé dans son coeur, l'accablait. Il savait maintenant pour la première fois qu'il était un pécheur devant Dieu. Il apprenait que Dieu est lumière et qu'en Lui il n'y a point de ténèbres. Mais cette lumière le condamnait, et, sachant qu'il le méritait, il était disposé à se laisser condamner.

Ignorant la bonté de Dieu, il considérait l'épreuve présente comme un châtiment de sa rebellion.

"O Dieu, j'ai péché contre toi, murmura-t-il, dans l'agonie des regrets et de la repentance. Prendras-tu l'enfant comme tu as pris la mère?

Mais non; les voies de Dieu ne sont pas nos voies! Une heure après, le petit Gabriel se réveilla sans fièvre et les yeux calmes.

Le coeur plein de reconnaissance, le père se pencha vers lui et plaça sa petite tête sur son épaule. La réalité de son repentir se manifesta tout de suite. Il ne pouvait pas renvoyer un instant l'aveu de la vérité à son enfant.

"Gabriel, dit-il avec affection, je sais que l'histoire que tu as lue te pré-

occupe. Ce n'est pas un conte, mon enfant."

C'était étrange de voir comment la douce histoire de la croix, avec son amour profond et sa compassion infinie, avait pris possession de ce petit garçon isolé dans cette demeure loin sur la montagne. Aux paroles de son père, il leva des yeux avides de savoir.

"Qui était-il, papa?" demanda-t-il.

"C'était Jésus-Christ, le Fils de Dieu répondit le père profondément ému.

Quelle signification brillait dans ces mots: Jésus-Christ le Fils de Dieu! Il est le Fils de Dieu, il doit être le don de Dieu. et s'il est le don de Dieu à un monde ruiné et coupable, il doit y avoir miséricorde auprès de Dieu pour le pauvre pécheur. Jésus-Christ était-il l'expression de cet amour? Toute l'histoire de la croix, le Juste souffrant pour les coupables, Christ l'Agneau de Dieu, le Substitut du pécheur subissant le jugement de Dieu, ces pensées merveilleuses, d'autres encore vinrent remplir, comme un fleuve de bénédictions, l'âme de ce père. Il crut "du coeur" et sa bouche le confessa. Le salut était sien.

"Jésus-Christ"....répéta son Fils, tandis que ses pensées se reportaient à sa

tendre enfance. Combien ce nom lui était familier alors! Combien souvent il l'avait entendu des lèvres de celle qui maintenant était en présence de son Sauveur bien-aimé.

"Pourquoi l'ont-il tué, papa?" demanda-t-il.

"O Gabriel, répondit le père en serrant son petit garçon, dans ses bras, Il mourut pour toi, pour moi et pour tous afin que nous puissions être sauvés et passer l'éternité avec Lui.

Là, dans cette chambre obscure où la mort avait presque fait son apparition, ce père raconta à son fils l'antique et douce histoire de Jésus et de son amour. Elle apporta la joie au coeur naïf de l'un, au coeur endurci de l'autre. Combien le volume négligé depuis si longtemps devint précieux à tous les deux. Ils apprirent chaque jour à connaître l'amour de Celui qui avait quitté les demeures célestes pour venir dans ce pauvre monde et y mourir afin que ceux qui croient en l'efficacité de son sang puissent vivre.

"Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi." (Jean vi. 37).

16

e nom lui
en souvent
s de celle
résence de

pa ?" de-

père en
s ses bras,
i et pour
re sauvés

scure où
n appari-
l'antique
de son
au coeur
urci de
négligé
écieux à
chaque
elui qui
ces pour
mourir
fficacité

celui
).